

Pauses réflexives (ou stratégie métacognitive)

Appliquer une méthode, une stratégie pour réussir un exercice ou un devoir représente un coût cognitif élevé pour les élèves en difficulté. L'effort consenti doit être payant.

Les élèves, et tout particulièrement les élèves en difficulté, voient-ils un intérêt à mettre en place des stratégies plutôt que de répondre au petit bonheur la chance ? Pour les enseignants, cela suppose que les élèves aient des moments d'échange sur leur façon de procéder et ce dans une quadruple perspective :

- Il existe souvent plusieurs chemins pour accéder à « la bonne réponse ».
- Chaque élève peut s'approprier une démarche parmi celles qui sont proposées.
- La science infuse n'existe pas. Ces échanges soulignent l'importance de certaines compétences mises en oeuvre plus ou moins consciemment : les capacités à se poser des questions, à procéder par essais, à inventer des stratégies et à les exposer aux autres pour validation ...
- Enfin le professeur n'est plus le seul « détenteur de la vérité » ; en cas de difficultés de compréhension, il existe des relais parmi les élèves. Ces pauses sont possibles
- suite à un exercice d'entraînement, d'application comme ci-dessous ;
- mais aussi après un premier jet en rédaction (mise à jour des difficultés, des pistes à suivre et des points de cours à creuser avec eux) ;
- lors de l'étude d'un texte après avoir émis des hypothèses de lecture (stratégies argumentatives)

...

Le recentrage en fin de séance associé aux stratégies mnésiques

Pour « stocker » des informations à long terme, lutter contre leur « oubli » naturel dès la fin de la séance, il est essentiel de permettre un bon « encodage » de la part de l'élève.

L'encodage vise à donner sens aux informations à remémorer. De la profondeur de l'organisation des données, dépendra l'efficacité de la « récupération ». D'où la nécessité d'une présentation multi-épisodes de la notion à retenir par des rappels réguliers en cours de séance sous des formes variées à partir d'exemples précis, de métaphores, de stratégies mnémotechniques...

Le bilan rédigé du cours permettra à l'élève de revenir sur ce qu'il n'a pas eu le temps de traiter pleinement dans la mémoire à court terme.

Au préalable, en fin de séance, on peut ranger les affaires quelques minutes avant la sonnerie et demander ensuite aux élèves de rappeler les éléments essentiels du jour : cette phase de recentrage contribue aussi à un bon encodage des informations. Elle sera d'autant plus puissante que les élèves vont utiliser des stratégies mnésiques.

Une rupture en cours de séance pour organiser la mémoire à long terme

Les élèves dyslexiques ont de la peine à mémoriser les informations ; ils ont intérêt à « distribuer » les données d'apprentissage. Or, le rythme d'un cours privilégie souvent la quantité des informations et l'élève qui devrait se prendre le temps d'une pause se retrouve dans une situation délicate : soit il décroche mais pendant ce temps le cours continue ; soit il tente de suivre le rythme et se retrouve en surcharge cognitive.

En tant qu'enseignant, on peut améliorer le rythme d'apprentissage en pratiquant au moins **une activité de décrochage** en cours de séance. Cette activité doit être la plus concrète possible, loin des préoccupations du moment. On peut par exemple

- demander à découper et à coller la photocopie distribuée en début d'heure
- effacer le tableau, jeter les papiers à la poubelle, ouvrir une fenêtre

Adaptation des pratiques dys

- dessiner 2 min au brouillon
- changer l'ordonnance des tables en vue d'un travail en groupe
- changer de place en vue des exercices de tutorat....

Un apprentissage distribué suppose des pauses lors des périodes d'apprentissage ; c'est le contraire d'un apprentissage massé.

Affichages pédagogiques ou fiches méthodologiques

Les élèves dyslexiques souffrent d'un défaut d'automatisation lors de nombreux processus d'apprentissage. Ils peinent à mettre en place des stratégies mnésiques car, dans un premier temps du moins, le coût cognitif est lourd par rapport aux résultats obtenus. D'où l'importance de créer en classe des occasions nombreuses pour rappeler ces stratégies et de laisser une trace visuelle comme relais. Or, le cahier présente l'inconvénient de proposer une progression linéaire, et retrouver les conseils, les exemples de stratégies est fastidieux après la 3e séquence de cours. Quant au classeur, il nécessite une organisation sans faille de l'élève, ce qui n'est pas l'apanage de nombreux élèves dyslexiques, en raison du trouble associé du repérage spatio-temporel. D'où l'intérêt de proposer soit des affichages didactiques lorsque les élèves sont souvent dans la même salle de classe, soit des fiches méthodologiques dans un répertoire personnel.

Les affichages pédagogiques

Présentation

- Format minimal A4
- Caractères au marqueur qui tranche avec le blanc (noir ou bleu)
- Affichages limités dans le temps, celui de la séquence,
- Affichages limités dans le nombre
- Réalisé par les élèves (brouillon validé par l'enseignant avant une rédaction au propre)
- Possibilité pour l'élève dyslexique de se lever et de le décrocher au cours d'un exercice, voire d'un contrôle, si l'affichage ne constitue pas le corps même du devoir.

Les fiches méthodologiques

Le répertoire a l'avantage de personnaliser les éléments en fonction des besoins de l'élève et il est possible de le conserver plusieurs années scolaires. Il présente l'inconvénient d'entraîner un travail relativement lourd de suivi individualisé et de vérification, soit pour l'enseignant, soit pour un camarade tuteur, soit pour les parents.

Catégoriser pour mieux mémoriser

Des études cognitives ont établi que l'empan mnésique était de 7 unités (+ ou - 2), mais ont montré également qu'on pouvait mémoriser davantage lorsqu'on catégorise ces unités.

Proposer des moyens mnémotechniques pour faciliter la mémorisation

Les élèves dyslexiques souffrent d'un défaut d'automatisme lors de nombreux processus d'apprentissage. Ils peinent à mettre en place des stratégies mnésiques car dans un premier temps du moins, le coût cognitif est lourd par rapport aux résultats obtenus. D'où l'importance de proposer sans imposer à certains moments des moyens mnémotechniques pour tenter de faciliter la mémorisation de certaines notions.